

MÉDECINE DU TRAVAIL ET ESPACE POLITIQUE DE LA SANTÉ COMPRENDRE LES OBSTACLES POUR AGIR

LA DIFFICULTÉ À COMPRENDRE LA PLACE CENTRALE DU TRAVAIL DANS LES ENJEUX DE SANTÉ

La décomposition sociale, le délitement sociétal, le basculement de populations vers la violence s'originent pour partie dans la difficulté de notre société à prendre en compte la question du travail. C'est la thèse de la centralité du travail à laquelle il est fait ici référence. C'est-à-dire, la place irremplaçable du travail pour la construction de l'identité, du lien social et de la citoyenneté, importance par son existence comme par son absence. Le chômage comme privation de travail a en soi des effets pour la santé. (Attention, il n'y a pas que le travail salarié, animer un club sportif, être militant est aussi un travail). L'absence de travail des parents pèse sur les possibilités d'insertion de la deuxième génération.

Auparavant, à l'époque du fordisme, les valeurs portées par le travail s'inscrivaient dans des références collectives : coopération, collectifs de travail, contradictions sociales, classes sociales. Un nouveau rapport social au travail émerge du fait des changements majeurs des modes d'organisation du travail, de management des hommes et d'évaluation des compétences. En résulte une individualisation dans la gestion des hommes, une mise en compétition de chacun contre tous, la perte de la compréhension que le travailler n'existe

pas sans le travailler ensemble, et que faire c'est coopérer avec et sous le regard des autres.

Ces nouvelles modalités d'organisation sociale découlant de l'organisation économique font disparaître la compréhension des ressorts de ce qui porte la notion de collectif, donc de société dans le travail. Vécues individuellement, les conditions de travail sont donc perçues de moins en moins comme des enjeux sociétaux. Ceci est aggravé par le fait, que les personnes, tentant de se défendre de ce qui les fait souffrir, pour pouvoir continuer à travailler, occultent la représentation des risques, leur origine collective, et donc les rapports sociaux de travail. Il y a donc des causes organisationnelles et subjectives à la perte de compréhension des enjeux politiques portés par la question du travail.

Paradoxalement, parallèlement à la perte de compréhension des enjeux collectifs dans la question du travail, individuellement et de façon fort peu socialisée pour des questions de défenses psychologiques, le nombre de personnes qui pâtit des conditions de travail, mais qui en comprend de mieux en mieux les causes, augmente.

En un mot, la question du « sens politique » de ce que subissent les personnes professionnellement, la question de la compréhension des enjeux des conditions de travail progresse. Témoigne aussi de cela, de façon contradictoire et

difficile, dans le champ syndical, la montée de la compréhension des enjeux des conditions de travail. Enjeux sociaux et sociétaux.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL UNE QUESTION POLITIQUE MAJEURE POUR LA SANTÉ

Pourquoi donc alors, le rapport des forces sociales ne s'améliore pas dans sa capacité à changer les conditions de travail, pourquoi les luttes porteuses d'alternatives ont-elles tant de difficultés à émerger ? Il semble que les causes de la dégradation de la santé au travail, outre les facteurs des environnements de travail, englobent de façon majoritaire l'organisation du travail, même si ces causes sont anciennement présentes avec le développement du taylorisme au début du 20^{ème} siècle. La question de l'organisation du travail, bien plus que les environnements délétères, est clairement au cœur de la question du politique et de la politique.

Il n'y a donc aucune raison objective que le système de l'économie libérale, où les employeurs sont responsables en tout de tout, où la citoyenneté reste à la porte des entreprises, puisse accepter facilement de traiter la question des effets pour la santé de l'organisation du travail. D'autant que les gains de productivité se font de plus en plus sur le travail des hommes, sur le travail humain. La question de l'exploitation salariale renforcée par la question de l'aliénation au travail devient de plus en plus centrale.

Pour préserver les gains de productivité sur le travail humain, une nouvelle façon de gérer la question de l'emploi a donc vu le jour au travers de la précarisation des emplois et des conditions de travail. L'existence d'un fort volant de chômage contribue fortement à cette fragilisation. La culpabilisation de ceux qui ont un emploi pour accepter des conditions de travail plus dégradées, de ceux qui n'en ont pas pour accepter des conditions de travail qu'ils réprouvent est au cœur de ce mécanisme.

Sinon, de moins en moins de personnes accepteraient des conditions de travail délétères. L'intérêt d'un fort volant de chômeurs est réaffirmé structurellement. Mais cette société ne voulant assurer le plein emploi, et ne pouvant garantir à moyen terme le fait de ne pas porter atteinte à la santé des travailleurs, un secteur réservé aux indigents souvent victimes directement ou indirectement du travail, voit le jour.

ACCENTUER LES INÉGALITÉS FACE AU TRAVAIL EMPÊCHE LA RÉDUCTION DES INÉGALITÉS DE SANTÉ

On voit donc se structurer une société en quatre strates : un noyau stable, une couche de travailleurs précaires, un volant de chômeurs, et un parking d'indigents, désaffiliés à vie, exclus des moyens ordinaires de vie. La « charité sociale » a de beaux jours devant elle.

L'enjeu politique des tenants de ce système est d'empêcher que la question de la compréhension de la centralité du travail vienne gâcher ce bel édifice. L'enjeu des tenants de ce système est d'enfermer les médecins dans une position de « gestionnaire des risques » et ainsi de tenter de faire de certaines pratiques médicales des facteurs d'aliénation sociale. Et pourtant, du côté de la compréhension des enjeux de santé, de la crise du système de soins, l'importance de l'approche en santé publique en santé au travail augmente.

Les inégalités sociales de santé n'ont jamais été aussi importantes et la compréhension du rôle du travail dans ce processus a considérablement augmenté. Les impasses du tout pharmacologique en matière de pratique médicale se développent. La visibilité immédiate des effets de l'organisation du travail sur la santé explose : TMS, pathologies de surcharge, dépressions réactionnelles, compréhension du rôle du travail dans nombre de suicides de salariés. La compréhension que les cancers immédiatement évitables sont principalement professionnels est incontournable.

METTRE EN VISIBILITÉ LES INÉGALITÉS DE SANTÉ AU TRAVAIL POUR EN CONSTRUIRE UNE ALTERNATIVE

On peut donc faire ce constat inquiétant, que plus la nécessité sociale d'avoir une politique de santé publique en santé au travail augmente, plus recule la compréhension politique de ce phénomène pour les raisons organisationnelles et subjectives analysées ci dessus.

Pour donc empêcher les effets délétères des approches victimaire ou psychologisantes, c'est la question de la compréhension des mécanismes des effets du travail sur la santé dans les deux sens, qui devient un enjeu politique principal.

Il serait extrêmement dommageable à l'amélioration des conditions de travail, que n'émerge socialement que la question des victimes, donc du compassionnel, en un mot que se développe une médecine « humanitaire » sur le terrain des effets du travail sur la santé.

La possibilité de construire des alternatives à l'organisation du travail d'aujourd'hui ne procédera que de la mise en visibilité sociale, et des effets du travail pour la santé, et de la compréhension sociale, des origines et causes de ces mécanismes.

Dans ce cadre, les CHSCT ont un rôle central à tenir. Dans ce contexte, une réforme d'ampleur du système global de prévention en santé au travail est indispensable.

Dominique HUEZ